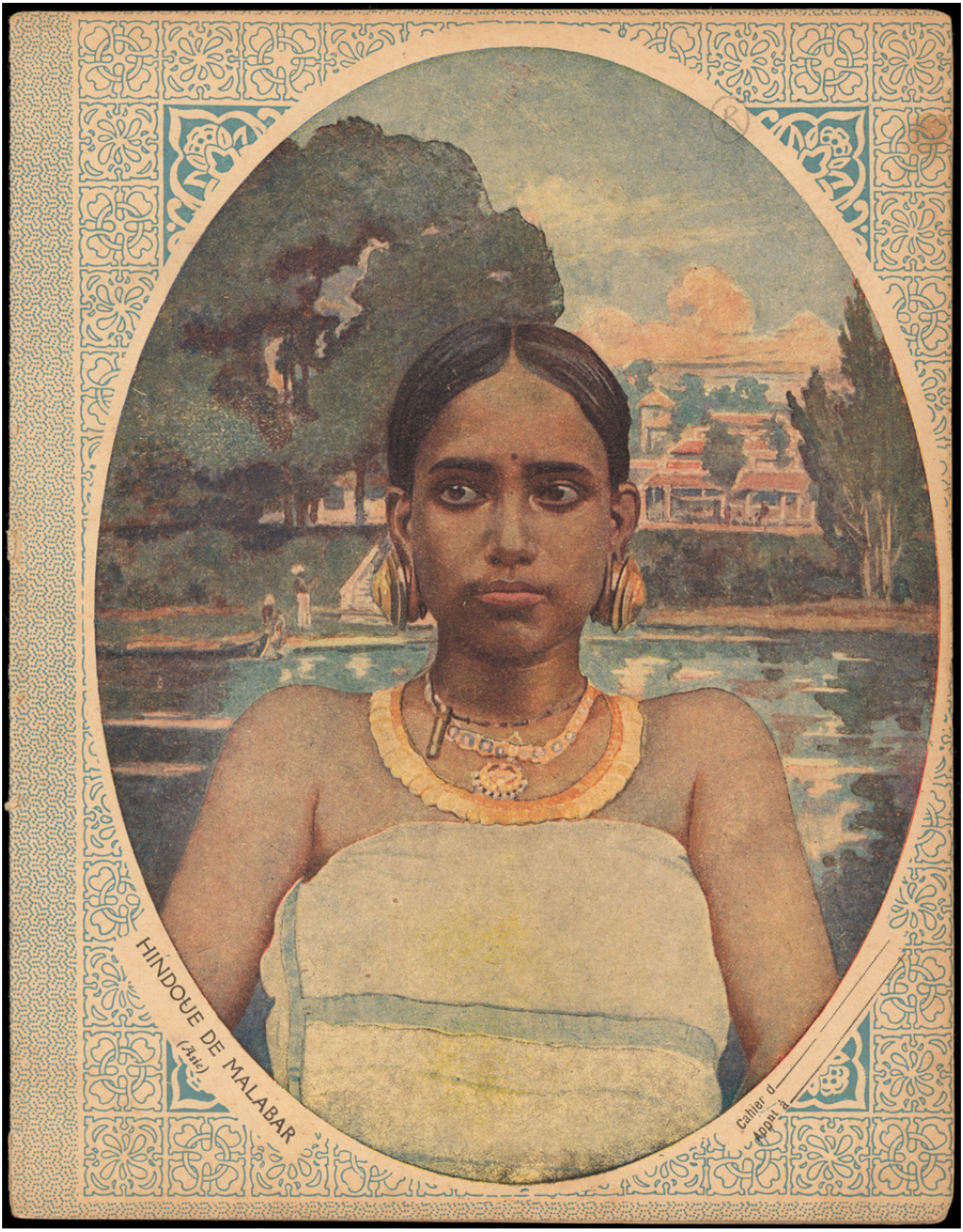
Hindoue de Malabar : Races humaines n°5

Numéro d'inventaire : 2015.8.5711
Type de document : couverture de cahier
Mention d'édition : Hachette et Cie, Editeurs.
Collection : RACES HUMAINES - N° 5.
Inscriptions :
• inscription concernant la représentation : HINDOUE DE MALABAR (Asie)
• annotation : Cahier d Appnt à
• impression : SCEAUX. IMP. CHARAIRE
Matériau(x) et technique(s) : papier imprimé, chromolithographie
Description : Couverture de cahier en papier beige. Image en couleurs dans un cadre ovale sur la première de couverture. Décor floral stylisé bleu autour du cadre. Texte imprimé en noir dans un cadre floral stylisé bleu sur la quatrième de couverture.
Mesures : hauteur : 22,5 cm ; largeur : 17,4 cm ; largeur : 35 cm
Notes : Couverture de cahier illustrée, de la collection "Races humaines". Cette couverture montrant une Hindoue de Malabar est la n°5 de la série.
Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers
Géographie
Lieu(x) de création : Sceaux
Représentations : scène : femme, bijou, hindou / Une femme est vue de face. Elle porte un vêtement blanc qui lui dévoile les épaules, et de gros bijoux : boucles d'oreilles, colliers. Elle a un bindi tracé entre les sourcils. Le paysage derrière elle se compose d'un plan d'eau, d'un bâtiment, de deux hommes avec des turbans blancs sur la tête.
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : Non paginé
ill. en coul.
Commentaire pagination : 4 pp.
Objets associés : 2015.8.5710
2015.8.5712


HINDOUE DE MALABAR
(Asie)
Cahier d
Appt à

HINDOUE DE MALABAR

L'INDE n'est pas seulement une vaste presqu'île : c'est un monde. Il est peu de contrées qui offrent une telle bigarrure de races différentes, pures ou mélangées, et de religions, depuis la plus spiritualiste jusqu'au fétichisme le plus grossier.

Mais toute cette diversité de races peut se ramener à deux grandes divisions, qui coupent la péninsule en deux moitiés à peu près égales : les 300 millions d'Hindous se partagent entre les Aryens, au nord, et les Dravidiens, au sud. Les Aryens, de peau blanche comme nous, sont de même origine que les Européens ; ils ont chassé les Dravidiens dans la partie montagneuse de l'Inde, où ces derniers vivent encore, timides, farouches comme des vaincus.

On reconnaît un Hindou du Sud à sa peau noire, à son nez plat, à ses lèvres épaisses. Hommes et femmes se revêtent sommairement d'une pièce d'étoffe enroulée autour de la taille ; mais ils montrent le même goût pour le clinquant : bracelets de cuivre, pendants d'oreille en simili, colliers de perles en verroterie, comme le témoigne cette indigène de Malabar dont l'image est représentée ici.

Ayant souffert des blancs, ils se défient même des Européens ; mais quand ils voient qu'on ne leur veut pas de mal, ils se montrent confiants et expansifs. Bref, ce sont de grands enfants qui, dans la maison paternelle, auraient été des souffre-douleur et relégués dans les moins bonnes chambres : ils en ont perdu la gaîté, mais non pas le bon caractère.

Quelle est leur histoire ? Quelles sont leurs origines ? On n'en sait rien : ignorant l'écriture, ils n'ont pas d'annales d'un passé qui est peut-être superbe. Toutefois, leurs ancêtres ont laissé des monuments qui nous paraissent d'autant plus intéressants qu'ils ressemblent, à s'y méprendre, aux menhirs et aux dolmens qu'on peut voir encore en Bretagne et ailleurs. Mais, dans la péninsule asiatique, comme dans notre presqu'île celtique, aucune inscription ne nous permet de lever le voile sur ce passé mystérieux.

Beaucoup se servent encore d'ustensiles, de couteaux, de flèches en silex, ce qui, avec les menhirs, nous fait remonter à l'âge de la pierre, c'est-à-dire à une des étapes les plus primitives de l'humanité.

Hachette et Cie, Éditeurs. RACES HUMAINES. — N° 5.

SCHAUDL IMP. CHARAIRE